

misère des hommes, ou d'une erreur mortelle ou simplement du geste d'un neurasthénique ou d'un fou décidant d'entraîner la race entière dans sa ruine et dans sa mort, mette un terme à toute vie ici-bas.

L'épreuve, sans doute, ne sera plus longue : l'humanité ne peut plus supporter l'état de tension dans lequel elle vit. Un système économique anachronique tentant vainement de conserver une civilisation faite pour le Moyen-Age, pour une humanité ignorant les modes de transport rapides, les facilités de communications de la parole et de la pensée, les possibilités infinies du travail de la machine, ne peut survivre en arrêtant et en faisant même rétrograder la marche de l'humanité. Alors il n'y a plus que deux issues : ou le suicide collectif, ou l'abandon de toutes les notions périmées et incompatibles avec les connaissances de l'homme. Mais vous voyez la folie des gouvernants partout autour de vous. Vous les voyez avertis du danger que fait courir à l'humanité la manipulation de la puissance atomique. Vous les voyez avertis du danger que font courir même les seuls déchets d'une utilisation industrielle. Mais vous les voyez aussi refuser d'arrêter la course à la folie destructrice. Chaque Etat veut avoir sa bombe, chaque Etat veut avoir sa force de « frappe » ou sa dérisoire « force de dissuasion ». Comme si une force de dissuasion pouvait exister alors que l'attaque serait brusque, sans aucun préavis et détruirait immédiatement la totalité d'un continent avant même qu'ont ait pu se rendre compte de quoi que ce soit, je vous le disais tout à l'heure. On discute d'ailleurs partout pour savoir si l'on disposerait de plus ou de moins de quatre minutes avant la destruction, délai indispensable, paraît-il, pour faire partir les instruments de « dissuasion », instruments qui, au surplus, lorsqu'ils parviendraient à leur but ne serviraient plus à rien puisque le pays d'où ils seraient partis aurait, entre temps, été entièrement détruit.

Sur cette planète devenu un astre mort, ou en quelque autre lieu du Cosmos, il faudra alors à notre espèce se réincarner pour recommencer une nouvelle fois, sous une nouvelle forme, la conquête du bonheur. Elle repartirait avec, dans le tréfond de son subconscient, le souvenir sous forme de mythe (comme nous avons conservé sous forme de mythe le souvenir des âges qui nous ont précédés, le dernier étant celui des Atlantes) de ce qui aurait été.

Pour guider cette nouvelle vague de vie vers une ascension nouvelle et plus sûre, il faudra que reviennent avec elle des esprits ayant déjà su, pendant notre période, individuellement se libérer et accéder à une lumière plus pure. Ce seront ceux qui auront acquis la vertu de Force telle que notre arcanes nous l'a fait comprendre. Ce seront eux les Forts, les *Giborrim* selon l'expression de l'Écriture. Ils seront les guides, les inspireurs, les prophètes et les initiateurs de cette nouvelle aspiration à la Vie. Ils seront les Isis, Amphion, Bouddha, Christ de cette ère nouvelle et auront à lui montrer ses voies. Ils seront les « Grands Initiés ».

Chacun de nous, doit donc avoir pour premier souci, par son élévation

personnelle au milieu de la déroute de l'ensemble, de se préparer à être plus tard un de ces guides qui auront à charger leurs épaules de la lourde, de l'épuisante et redoutable tâche de préparer à une humanité renouée, des lendemains plus beaux, des lendemains plus brillants pour les conduire toujours plus près de la Divinité de Lumière dans la joie indicible du Nirvanah.

L'APHORISME

« Bravez le lion et le lion vous craindra. Sachez commander à la douleur et la douleur se changera en bonheur. »

La première phrase est parfaitement illustrée par l'arcanes. Elle s'applique aussi fort bien aux épreuves initiatiques antiques dont certaines demandaient un véritable courage et un engagement total. La première condition du succès est la confiance en soi, la certitude de la valeur que l'on représente et de celle du but poursuivi. Celui qui sait quel est le but (le but que s'est assigné le Bateleur) comprend que le monde sensible est illusoire et dès lors peut se libérer de ses attraits même paraissant les plus irrésistibles.

La deuxième partie de l'aphorisme paraît beaucoup plus dure et à tout le moins paradoxale. Cependant nous savons ce que peut l'hypnotisme et que, actuellement, on en est arrivé à pratiquer des opérations de longue durée en utilisant simplement l'hypnose. Or l'hypnose est à base de suggestion. Il semble donc bien que l'on doive obtenir le même résultat par une pratique d'auto-suggestion, endormir ainsi une douleur surtout prise à son début.

Mais ce n'est pas le plan physique que vise notre texte. Il vise le plan moral. Or il est certain que la douleur, physique ou morale, est d'autant plus douloureusement ressentie qu'on est davantage attachée à la vie incarnée : l'exemple des martyrs devenus insensibles à la douleur et chantant des cantiques au milieu de leurs tourments est très caractéristique.

Commander à la douleur demande, bien sûr, une très longue ascèse, un détachement progressif de tout ce qui, en nous, est la partie animale. Il ne faut pas se leurrer, peu y parviennent de manière totale. Mais déjà chacun de nous porte en lui le pouvoir d'en atténuer les effets par une discipline mentale (le yoga est en ce sens un très excellent entraînement) permettant de détourner la pensée de tout objet à elle imposé du dehors pour lui permettre de ne s'arrêter que sur ce qui a été délibérément choisi par elle. Et c'est là la seule véritable force car elle rend inopérante contre elle toute contrainte physique ou morale.

LES RAPPORTS

Les rapports de la Force avec les arcanes I et V :

le Bateleur ne pourra parvenir à dominer le monde dont les emblèmes sont devant lui, ou entre ses mains, que lorsqu'il aura d'abord acquis la domination sur lui-même : la Force doit en premier lieu s'exercer sur elle-même. Mais, de plus, cette Force, l'homme ne peut l'utiliser que pour